



Mots. Les langages du politique

100 | 2012

Chiffres et nombres dans l'argumentation politique

Structuration numérique du discours politique. L'exemple des Discours sur l'état de l'Union, 1912-2012

Bertrand Richet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/mots/20981>

DOI : 10.4000/mots.20981

ISSN : 1960-6001

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2012

Pagination : 57-74

ISBN : 978-2-84788-387-9

ISSN : 0243-6450

Référence électronique

Bertrand Richet, « Structuration numérique du discours politique. L'exemple des Discours sur l'état de l'Union, 1912-2012 », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 100 | 2012, mis en ligne le 15 décembre 2014, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/mots/20981> ; DOI : 10.4000/mots.20981

© ENS Éditions

Structuration numérique du discours politique. L'exemple des Discours sur l'état de l'Union, 1912-2012

Cette étude explore l'emploi des nombres avec fonction de structuration argumentative dans les Discours sur l'état de l'Union des présidents américains au cours du dernier siècle. Rituel de la vie politique outre-Atlantique, le Discours sur l'état de l'Union (DEU) n'a guère d'équivalent en France et la forme la plus proche est sans doute le discours de politique générale du Premier ministre devant le Parlement.

Les DEU ont fait l'objet d'études ayant trait aux thématiques développées, aux liens avec les médias, l'opinion ou la personnalité du président. Notre angle d'approche est volontairement plus abstrait et plus fondamental. Il est plus abstrait car ce ne sont pas les thèmes qui retiennent notre attention mais la manière dont on choisit de représenter de manière structurée certains de leurs éléments constitutifs. Il est abstrait aussi car le jalonnement numérique ne dit pas grand-chose des objets qu'il ordonne, si ce n'est qu'en raison de la linéarité de la chaîne parlée, il construit une hiérarchisation du dire qu'on retrouve dans le jeu entre qualitatif et quantitatif à l'œuvre avec l'emploi de *first* ou, plus nettement encore, de *first and foremost*. Il est plus fondamental parce qu'il touche à l'essence du discours, à la représentation par l'énonciateur du rapport qu'il entretient avec le monde et avec l'autre, un autre lui-même triple, avec les membres du Congrès, les médias et le public lui-même, à qui il a progressivement été donné la possibilité, grâce à l'évolution technologique, d'assister à ces discours, ce qui influence en retour leur contenu et leur présentation.

On ne trouvera donc pas dans les pages qui suivent une exploration qualitative des contenus, qui pourrait à elle seule faire l'objet d'un article se fondant sur quelques exemples disséqués, et mener par exemple à une comparaison avec d'autres discours, proches par leur caractère rituel, comme les discours inauguraux ou d'acceptation. De même, en raison de l'espace textuel occupé par les séries numériques, souvent plusieurs centaines de mots, il est difficile de proposer des exemples *in extenso*. C'est un parti pris, qui autorise en revanche une vision générale, plus abstraite, du phénomène.

Nous commencerons par une présentation des DEU et des liens généraux entre nombres et discours. Puis nous présenterons le corpus, qui comprend l'ensemble des DEU entre 1912 et 2012, avant d'en explorer les particularités par une analyse des paramètres caractérisant les séries numériques. Nous verrons que celles-ci se rapprochent de phénomènes observés sur l'emploi des nombres dans les discours mais qu'elles contribuent à la spécificité des discours sur l'état de l'Union et de la fonction présidentielle exprimée à travers eux.

Présentation des Discours sur l'état de l'Union

Selon l'article 2 de la Constitution américaine, le président doit informer les deux Chambres du Congrès de l'état de l'Union :

He shall from time to time give to the Congress Information of the State of the Union, and recommend to their Consideration such Measures as he shall judge necessary and expedient [...]

Trois aspects sont à souligner : la fréquence des interventions, le canal employé et leur statut dans le mandat présidentiel.

Il n'y a pas d'indication claire quant à la fréquence (« de temps en temps »). Dans les faits, elle est annuelle, mais la communication n'a pas lieu à une date précise : elle intervient en décembre jusqu'en 1933, puis, à partir de 1934, en janvier ou février, suite à l'adoption du 20^e Amendement qui déplace le début du mandat présidentiel au 20 janvier. La seule exception est le discours de George W. Bush après les attentats du 11 septembre 2001, comptabilisé comme *State of the Union Address*.

Il n'y a pas d'indication quant au canal employé pour informer le Congrès. La forme a varié au cours du temps, de sorte que l'appellation « discours » est trompeuse. Les deux premiers présidents, George Washington (1789-1797) et John Adams (1797-1801) ont bien prononcé un discours devant le Congrès. En revanche, leur successeur, Thomas Jefferson (1801-1809), opte pour un texte transmis par écrit au Congrès et lu aux parlementaires :

*Jefferson was concerned that the practice of appearing before the representatives of the people was too similar to the British monarch's ritual of addressing the opening of each new Parliament with a list of policy mandates, rather than « recommendations ».*¹

Il faut attendre Woodrow Wilson (1913-1921) pour qu'un président revienne prononcer un discours, pratique qui n'a connu d'exception qu'avec Calvin

1. Cette citation et les informations sur l'évolution des DEU viennent du site *The American Presidency Project*, créé et administré par John Woolley et Gerhard Peters, enseignants en sciences politiques à l'université de Santa Barbara, où le site est hébergé (<http://www.presidency.ucsb.edu>, consulté le 24 septembre 2012). Ont également été utilisées les informations proposées par le *Congressional Research Service*. Voir Kolakowski, Neale (2006).

Coolidge (1924-1929, mais « vrai » discours en 1923), Herbert Hoover (1929-1933) et, ponctuellement, pour des raisons politiques ou de santé, Truman en 1946, Eisenhower en 1956 et en 1961, Nixon en 1973 et Carter en 1981. Le terme « Discours sur l'état de l'Union » a quant à lui été introduit par Franklin D. Roosevelt en 1934 et est entré dans l'usage après la seconde guerre mondiale.

Il est fait état dans l'article 2 d'un double statut du message présidentiel, qui comprend des renseignements quant à l'état de l'Union, c'est-à-dire un bilan, tourné vers le passé, et des propositions de mesures, orientées vers l'avenir. C'est cela, et le calendrier, qui explique la possibilité de deux discours rapprochés, l'un par le président sortant (ou sorti), l'autre par le président nouvellement élu, même si certains ont renoncé à l'une ou l'autre des possibilités ou ont produit un discours non référencé comme Discours sur l'état de l'Union.

Une seconde donnée à considérer est celle de l'évolution technologique au cours du siècle écoulé car elle a eu une influence sur l'institution du DEU². Si le développement de la presse a contribué à faire connaître le bilan présidentiel, le fait que les DEU aient été, au cours du 19^e siècle, des documents techniques faisant état des travaux des ministères n'a pas été de nature à rendre aisée une diffusion en l'état. En revanche, avec le développement de la radio après la première guerre mondiale (la première station commerciale date de 1920), la dimension orale prend toute son importance. Ainsi, à partir de 1934 et Franklin D. Roosevelt³, les discours sont retransmis en direct. Après la seconde guerre mondiale, la télévision apporte l'image du président aux foyers américains avec, en 1947, la retransmission du discours de Harry Truman. En 1965, l'importance de la télévision est soulignée par la décision de Lyndon Johnson de déplacer le DEU à 21 heures afin de bénéficier de l'effet *prime time*. Un demi-siècle plus tard, avec Bill Clinton en 1987, la Toile ajoute une nouvelle dimension avec la globalisation du propos présidentiel⁴. Le DEU, de discours de politique générale technique à l'attention des seuls membres du Congrès, devient une interaction entre le président et le peuple américain. À ce titre, la présence, à partir de 1982, de « citoyens ordinaires » honorés par le président⁵ participe de cette ouverture vers la foule des anonymes.

2. Un phénomène similaire a touché à la même période une autre institution américaine, les primaires, qui ont pris leur essor lors des élections de 1912. Pour une étude de la communication particulière des primaires, voir Kendall (1998).
3. Le premier discours retransmis à la radio fut celui de Calvin Coolidge en 1923.
4. Le développement de l'offre télévisuelle, avec les chaînes câblées, puis celui de la Toile ont aussi eu un effet contraire, comme le montrent Young & Perkins (2005, p. 1190-1191). En offrant la possibilité au citoyen de voir autre chose que les discours présidentiels retransmis par les grands réseaux nationaux, ces médias ont amené leurs concurrents plus traditionnels à réduire ces programmes. Si le DEU est un rescapé, il doit sans doute sa survie à une spectacularisation accrue.
5. Lenny Skutnik, fonctionnaire « héroïque » ayant participé aux opérations de sauvetage suite au crash d'un avion dans le Potomac, fut le premier à être ainsi honoré par le président de l'époque, Ronald Reagan. Le terme *skutnik* désigne désormais ces citoyens exemplaires présentés au peuple américain en janvier.

Enfin, la question se pose de la transcription du texte. Nous avons utilisé les transcriptions officielles⁶, mais il existe des différences entre les discours prononcés et la version écrite fournie aux parlementaires⁷ en accompagnement du discours oral ou établie à partir des propos tenus et éventuellement toilettée avant archivage. Ainsi, la mention d'applaudissements ou de rires est faite de manière variable (sept fois seulement au cours des vingt dernières années) et des titres, non produits à l'oral, sont indiqués. Ce second point est important car, dans le cas de parties numérotées, cela a une influence sur le comptage des nombres. Depuis l'avènement de la radio, il est logique de dissocier l'oral de l'écrit puisqu'ils ne sont pas destinés à être reçus de la même manière ni par le même public, mais, même si certaines numérotations sont absentes de l'oral, elles conservent une réelle importance à l'écrit.

Nombres et discours

Lorsque l'on parle de nombres en discours, on pense d'abord aux estimations chiffrées qui viennent illustrer le propos du locuteur et jouer un rôle de renforcement argumentatif (d'où l'expression « chiffres à l'appui ») par un retour au réel. À l'instar des faits révélés par les exemples, les nombres se présentent comme objectifs et non discutables.

La réalité est à nuancer, si l'on considère la différence entre nombre absolu et nombre relatif, comme les pourcentages⁸, mais ce n'est pas notre propos ici. Les nombres qui nous intéressent sont plus abstraits puisqu'ils correspondent à la numérotation des parties et sous-parties d'un discours, telle qu'on la trouve exprimée avec *first*, *secondly*, etc. Leur valeur est d'abord métalinguistique : ils renvoient à l'articulation du discours que le locuteur propose, mais ce discours est lui-même dépendant de l'organisation du monde extralinguistique dont il est une représentation.

Les nombres ne sont, cela dit, pas les seuls outils disponibles pour structurer un discours.

Au premier niveau, on trouve la simple juxtaposition des éléments. C'est alors au destinataire de reconstruire l'articulation, de distinguer les parties par

6. Quatre sources ont été utilisées : le site de la Maison Blanche, les sites des fondations et bibliothèques des anciens présidents américains, le Miller Center, basé à l'université de Virginie, et le Projet Gutenberg.
7. La presse, quant à elle, a souvent reçu une version écrite des discours, ne serait-ce que pour faciliter leur analyse avant le bouclage. Pour un exemple historique de préparation des discours présidentiels, voir Brandenburg (1949).
8. La chose est nette par exemple avec la représentation de la radioactivité. En dehors même de l'amalgame entre dépassement de la dose autorisée et dangerosité immédiate (qui oublie la marge de sécurité pour l'établissement des normes), présenter le passage de 1 à 3 μ S comme une augmentation de 300 % n'a guère de sens.

le jeu de ressemblances et dissemblances, lexicales, syntaxiques ou sémantiques, à l'œuvre dans une construction de type énumératif⁹.

Au deuxième niveau, on trouve des marques typographiques de séparation des items : changement de paragraphe, tirets, points, etc. À l'oral, cette ponctuation est assurée par des schémas intonatifs ou des pauses.

Au troisième niveau, enfin, on trouve des formes linguistiques non numériques comme *then*, *moreover* ou *finally* ou bien *on the one hand*, *on the other hand*, qui sont les plus proches des nombres.

La question qui se pose est celle du choix de la forme. Outre des considérations stylistiques (les formes lexicales sont de meilleure tenue que les tirets, qu'on trouve plutôt dans le discours spécialisé) ou la nécessité de variations pour relancer l'intérêt du lecteur ou limiter les risques de confusion, notamment en cas d'imbrication énumérative, il faut souligner que ces formes ne permettent pas les mêmes choses. Alors que la plupart signalent une programmation du discours (la présence d'un tiret implique celle d'un second tiret, de même qu'un « côté » ne vaut que s'il y en a au moins un deuxième), seules certaines combinaisons binaires (comme *on the one hand / on the other hand*) ou ternaires (le *d'abord*, *ensuite*, *enfin* du français) indiquent, dès le premier item, le nombre total d'éléments et construisent une programmation complète. Un chapeau peut en outre être inséré et indiquer ce nombre total que la suite va confirmer (*I'm going to talk about three developments*).

Qu'il y ait ou non chapeau, l'important est que, par le biais de ces formes, le locuteur affiche la maîtrise de son discours puisqu'il est à même de transcender la linéarité de sa production, de se projeter dans l'avenir et d'avoir une vision complète et structurée de son dire. Ce faisant, il fait œuvre pédagogique car il accompagne la réception à venir de son discours et simplifie la tâche de décodage du destinataire. Le jalonnement rhétorique a donc deux fonctions complémentaires, 1) asseoir l'autorité de l'énonciateur, qui *tient* son auditoire puisque celui-ci, à l'écoute de *my first point*, sait qu'il devra au moins patienter jusqu'à un *second point*, et 2) simplifier le rapport interactionnel¹⁰. Une troisième fonction consiste à parler du monde et à le présenter de manière ordonnée, ce qui a deux effets contraires, un effet positif de clarification ou négatif de froideur. Les connotations associées aux nombres, mais aussi aux acronymes, jouent en faveur de cette seconde lecture¹¹.

9. On se situe dans la logique de la série énumérative, telle qu'analysée par Damamme-Gilbert (1989, p. 349) : « [S]tructure unitaire, de groupe, de rassemblement, elle est aussi, par ses termes, diversité, division, morcellement ; elle est à la fois ressemblance, identité, et différence ».
10. Ce n'est qu'un des moyens à la disposition du président pour capter l'attention de l'auditoire. Un autre, lié aux thèmes abordés, a trait au pouvoir évocateur des mots. Pour une étude des formes imagées dans les discours présidentiels américains, voir Emrich *et al.* (2001).
11. Il n'est qu'à penser à l'ire parfois provoquée par la forme que prend de manière synthétique l'évaluation par lettre (A, B ou C) proposée par des agences comme l'AERES, là où une formulation plus étoffée apparaît à certains plus acceptable, même si, sur le fond, l'évaluation est la même.

Présentation du corpus

Pourquoi avoir choisi les Discours sur l'état de l'Union ? Même si le corpus n'est pas pleinement homogène en termes de production et de diffusion, ces discours constituent un rituel¹² et, par la combinaison de bilan et de perspectives qu'ils construisent, facilitent a priori un jalonnement visant à montrer la stature du locataire de la Maison Blanche. Ils concentrent le pouvoir présidentiel¹³ et offrent en retour une image de la société, selon les événements de l'année écoulée, évoqués ou non par le président, les thèmes abordés (droits civiques, avortement, guerres, etc.), enfin le degré de solennité de l'exercice et de la fonction présidentielle : « *[The] State of the Union address is a carefully constructed, conscious statement of true presidential priorities.* » (Moen, 1988, p. 776)

Nous avons sélectionné les discours prononcés ou transmis entre 1912 et 2012. Au-delà de son caractère symbolique¹⁴, le choix est celui d'une période qui couvre toutes les possibilités de diffusion, depuis les textes transmis par William Taft jusqu'aux discours de Barack Obama instantanément disponibles partout dans le monde. Une telle évolution amène à s'interroger sur ses conséquences en termes de contenu : le jalonnement numérique est-il plus présent à l'écrit qu'à l'oral ?

Au vu de l'évolution de la nature du DEU, le nombre de mots est très variable entre 1912 et 2012, des 991 mots d'Herbert Hoover en 1933 aux 33 723 mots produits en 1981 par Jimmy Carter, pour son dernier message au Congrès, soit un facteur de 34 entre le plus court et le plus long. Tous les discours qui dépassent 10 000 mots (7 sur les 107 DEU choisis) ont été écrits et, même si on trouve trois discours écrits parmi les 15 plus courts, il y en a dix parmi les 15 plus longs. C'est ce qui explique que la moyenne générale est de 6 188 mots et la médiane de 5 154 mots : 45 discours ont une longueur comprise entre 4 000 et 6 000 mots et les trois-quarts se situent entre 3 000 et 7 000 mots.

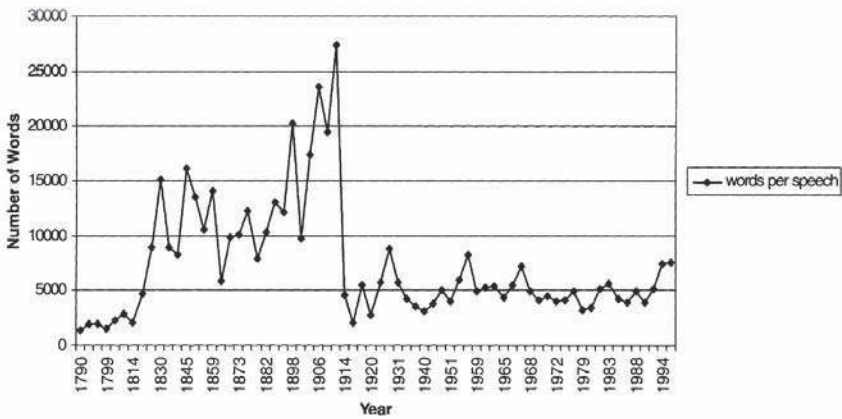
Leur longueur n'évolue pas vraiment au cours du temps, à la différence de ce qui s'est passé avant, comme le montre le tableau tiré de l'étude que Teten (2003, p. 340) consacre à l'évolution de l'usage rhétorique par les présidents

12. Comme le signale Cohen (1995) dans son étude sur les liens entre DEU et opinion publique, « *[The State of the Union Address] is now an institutionalized, routine activity of the presidency, and the individual speeches are in some senses comparable* » (Cohen, 1995, p. 90).

13. D'où l'intérêt pour les ministères et les groupes d'intérêt – comme le souligne Moen (1988, p. 775), qui consacre une étude aux sujets abordés par Ronald Reagan dans ses DEU – de figurer coûte que coûte dans le discours. Comme celui-ci est le produit d'un travail collaboratif, la perspective d'une mention est d'autant plus recherchée.

14. Le mandat de Taft est amputé de deux ans. Cela dit, on aurait pu aussi remonter au début du siècle et à Theodore Roosevelt, qui, selon Lim (2002, p. 329), « *inaugurated the modern rhetorical presidency* ». Lim parle d'ailleurs de « *rhetorical president* » (p. 345) pour faire référence à la période moderne.

américains à partir d'un échantillon de 50 DEU (ce qui explique que les textes très longs de Truman en 1946 et de Carter en 1981 n'y figurent pas) :



Graphique

De même, il est difficile de corrélérer la longueur à l'identité du président. S'il est vrai que Bill Clinton et Barack Obama se sont montrés bavards (moyenne de 6 901 et 7 384 mots), Herbert Hoover a produit le DEU le plus court (991 mots) et l'un des plus longs (11 010 mots), tout comme Jimmy Carter (de 3 268 à l'astronomique 33 723 mots) et Harry Truman (de 4 013 à 27 821 mots). Au total, le corpus comprend 643 594 mots¹⁵.

Nous nous sommes limité aux formes numériques et aux lettres seules (de type *a*, *b*, *c*), qui fonctionnent comme des nombres. Les nombres sont sous forme de chiffres indo-arabes (1, 2, 3) ou romains (*I*, *II*, *III*) et de mots renvoyant à des nombres cardinaux (*one*, *two*, *three*) ou ordinaux (*first*, *second*, *third*), sous forme soit isolée, soit associée, adverbe (*firstly*) ou adjectif (*the first proposal*).

Nous avons comptabilisé les listes homogènes, avec la même présentation pour chaque item, les listes hétérogènes (mélange des formes, à l'instar de *first*, *then*, *our third goal*) et les listes tronquées, et noté la présence éventuelle de chapeau introductif (*I propose three measures*) ou de synthèse finale (*such are the four actions to be taken*). Enfin, nous avons considéré le nombre d'éléments des séries.

15. Notre approche est nécessairement partielle. D'un côté, nous aurions pu travailler sur l'ensemble des DEU. De l'autre, il nous manque un corpus de référence pour estimer le degré de spécificité des phénomènes observés dans les DEU. La difficulté, évidente, est qu'il nous aurait fallu référencer l'ensemble des séries énumératives de ce corpus (numériques ou non), ce qui ne peut être accompli de manière automatique en raison de la grande variété des formes prises. Notre étude est quantitative mais avec cette limite à la comparaison. Sur la différence entre analyse qualitative et quantitative dans le champ politique, voir Benoit (2005).

Répartition générale des séries

On compte pour l'ensemble des discours 223 exemples de séries :

Nombre de séries	Discours	Écrit	Oral
0	22	5	17
1	30	5	25
2	21	3	18
3	13	1	12
4	6	0	6
5	6	1	5
6 +	6	3	3
Total	104	18	86

Tableau 1. Répartition générale des séries en fonction de leur nombre

La moitié des discours comporte zéro ou une seule série numérique, ce qui ne joue pas en faveur d'une saillance argumentative fondée sur ce paramètre. On ne remarque pas non plus de différence marquée entre écrit et oral transcrit.

Pour aller plus loin, il faut croiser cette information avec la longueur en mots des discours. Le tableau 2 donne la longueur moyenne des discours selon le nombre de séries contenues :

Séries	Mots
0	4 720
1	5 706
2	5 300
3	5 144
4	4 588
5	9 455
6 +	17 689
Moyenne	6 188

Tableau 2. Longueur moyenne des discours en fonction du nombre de séries

Au-delà d'un bruit de fond jusqu'à quatre séries, la longueur du discours augmente avec le nombre de séries, ce qui limite la variation de fréquence initialement observée.

Pour voir des différences fréquentielles, il faut changer de paramètre et considérer le calcul global de fréquence en fonction du type de discours :

	Mots	Séries	Fréquence %/oo
Écrit	201 352	53	0,26
Oral	442 242	170	0,38
Total	643 594	223	0,35

Tableau 3. Fréquence des séries selon le type de discours

La fréquence d'apparition d'une série est moitié plus grande à l'oral qu'à l'écrit. On peut penser que l'explicitation du jalonnement constitue une aide pour l'auditeur¹⁶, hypothèse confirmée par la fréquence de présence d'un chapeau :

	Non	Oui	Total
Écrit	19	34	53
Oral	29	141	170
Total	48	175	223

Tableau 4. Présence d'un chapeau selon le type de discours

Il y a proportionnellement plus de chapeaux à l'oral (83 %) qu'à l'écrit (64 %), ce qui constitue une aide complémentaire pour l'auditoire.

Complexité des séries

Commençons par le nombre d'items. Dans le tableau 5, nous avons regroupé les séries comportant de 6 à 10 éléments (notées 6-10) et les séries de 11 éléments et plus (notées 11 +). La lettre X correspond aux séries tronquées, soit les fausses listes, où *first* a une valeur qualitative et non quantitative (sans que cela soit perceptible d'emblée, comme dans *the first duty of our government*), soit celles où l'énonciateur annonce avec un chapeau plusieurs éléments mais n'en signale ensuite qu'un ou deux.

16. Il reste à savoir ce qui est ensuite fait des listes présentées. Comme le remarquent Hahn et Gustainis (1985) dans leur analyse du DEU prononcé par Jimmy Carter en 1980, la multiplication des listes (dans notre corpus, il s'agit du troisième discours ayant le plus recours à cet outil), si elles ne sont pas ensuite reprises et étoffées, amène à s'interroger sur la capacité du président à mener un pays, notamment dans une période de tensions (Afghanistan, prise d'otages de Téhéran). Proposer un catalogue ne vaut que si, ensuite, un choix est opéré et c'est cette absence de décision qui a en partie coûté sa réélection à Carter.

Items	Séries	%
2	66	30 %
3	69	31 %
4	42	19 %
5	15	7 %
6-10	22	10 %
11 +	4	2 %
X	5	2 %
Total	223	100 %

Tableau 5. Répartition des séries par nombre d'items

Les séries simples (2 à 4 éléments) sont de loin les plus nombreuses, avec 80 % du total des exemples¹⁷. Les DEU ne dérogent pas à la règle des faibles nombres constatée dans d'autres contextes¹⁸. *First, second, third* est l'archétype de la série numérique dans les discours. La construction d'un schéma est d'autant plus facile que le nombre d'éléments constitutifs est limité.

Cela étant, on trouve des séries complexes, les trois plus longues comportant 12, 13 et 21 items. Le plus logique est de considérer qu'au vu de la sollicitation mémorielle imposée et de la fluidité interactionnelle nécessaire, la complexité est moins grande à l'oral qu'à l'écrit, puisque la lecture à l'écrit autorise les retours. Croisons donc la longueur avec le type de discours :

Items	Écrit		Oral		Total
2	20	38 %	46	27 %	66
3	12	23 %	57	34 %	69
4	10	19 %	32	19 %	42
5	4	8 %	11	6 %	15
6-10	3	5 %	19	11 %	22
11 +	3	5 %	1	1 %	4
X	1	2 %	4	2 %	5
Total	53	100 %	170	100 %	223

Tableau 6. Répartition des séries selon leur complexité et le type de discours

17. La grande fréquence des séries de deux éléments est le résultat direct de leur simplicité (solicitation cognitive minimale) et indirect de l'intérêt rhétorique qu'elles présentent en conséquence, ce qui a pour effet d'augmenter presque artificiellement leur fréquence. La binarité, formelle ou thématique, est un outil argumentatif puissant, notamment dans le monde occidental. Pour une réflexion sur la binarité, considérée à travers les thématiques binaires des premières années de mandat de George W. Bush, voir Coe *et al.* (2004) et Merskin (2004).
18. Nous renvoyons à nos études sur le sujet (Richet 2005, Richet 2010, Richet 2011).

La distinction entre oral et écrit n'apparaît pas clairement : on trouve proportionnellement beaucoup de séries 2 à l'écrit (un tiers de l'ensemble alors que l'écrit ne représente qu'un quart du total) et beaucoup de séries 6-10 à l'oral, ce qui contredit l'idée d'une complexité numérique plus grande à l'écrit qu'à l'oral.

Seule la présence de chapeau introductif nuance ces données, en atténuant l'effort d'anticipation :

Items	Non	Oui	Total
2	21	45	66
3	8	61	69
4	7	35	42
5	3	12	15
6-10	5	17	22
11 +	2	2	4
X	2	3	5
Total	48	175	223

Tableau 7. Présence de chapeau selon la complexité des séries

La présence de chapeau n'est pas vraiment discriminante. Certes, il y en a en proportion moins pour les séries de 2 items, ce qui est attendu, mais on en trouve plutôt moins que la moyenne pour les séries de type 6-10 et 11 +, ce qui au final rend les DEU assez étranges.

C'est là sans doute que l'aspect technique de l'exercice, historiquement destiné aux seuls parlementaires, se retrouve dans la forme : le DEU demeure un catalogue de points et de mesures assez peu digeste formellement, ce que la transcription renforce.

Pour mesurer cependant l'effet de la vulgarisation médiatique, la correspondance entre date des DEU et complexité des séries donne un résultat intéressant. Les données des années 2010, incomplètes, sont mises entre parenthèses :

On observe une tendance à la simplification des séries, conséquence sans doute de l'évolution médiatique des discours plus que de la langue anglaise elle-même.

Tranche	2	3	4	5	6-10	11 +	X	Total
1910	10	3	5		1		1	20
1920	4	3		1			1	9
1930	4	10	1		1			16
1940	9	7	5	5	2	3		31
1950	11	13	9	2	6	1	2	44
1960	2	11	4	4	5		1	27
1970	2	3	3		1			9
1980	6	8	7	2	2			25
1990	10	5	4	1	4			24
2000	8	5	2					15
(2010)		(1)	(2)					(3)
Total	66	69	42	15	22	4	5	223

Tableau 8. Répartition des séries selon leur complexité et la date du discours

Étendue des séries

Complémentaire de leur complexité, l'étendue des séries renvoie à l'intervalle entre le premier et le dernier item et permet de faire la différence entre une série ramassée dans un seul paragraphe (voire une même phrase), étalée sur plusieurs ou déployée à l'échelle du texte, d'un microsystème immédiatement compréhensible à une articulation générale en toile de fond.

Dans le tableau 9, l'étendue est exprimée en nombre de mots entre le début du premier item et le début du dernier :

Étendue	Nombre	%	Nombre	%
0-20	27	12 %		
20-50	38	17 %	102	46 %
50-100	37	17 %		
100-200	31	14 %		
200-500	28	13 %	76	34 %
500-1 000	17	8 %		
1 000-2 000	13	6 %		
2 000-5 000	17	8 %	39	17 %
5 000 +	9	4 %		
XXX	6	3 %	6	3 %
Total	223	100 %	223	100 %

Tableau 9. Étendue des séries

Les trois regroupements à droite correspondent *grosso modo* à la distinction entre déploiement à l'échelle d'un paragraphe, de plusieurs paragraphes et du texte. Les séries condensées (appelées séries 10 par la suite) rassemblent la moitié des exemples, les séries intermédiaires (séries 100), un tiers et les séries larges (séries 1 000), un sixième. S'il y a programmation du dire, elle est surtout locale, dans un espace accessible au destinataire :

We shall use this initiative to promote three broad purposes: First, to protect the freedom of our people; second, to maintain a strong, growing economy; third, to concern ourselves with the human problems of the individual citizen. (Eisenhower, 1954)

D'ailleurs, les chapeaux introductifs, qui constituent aussi une aide, se rencontrent plus souvent avec les séries condensées (88 des 102 exemples) et intermédiaires (64 des 76 exemples) qu'avec les séries longues (20 des 39 exemples, soit seulement la moitié), ce qui montre qu'au-delà d'une certaine étendue, le rassemblement sous une étiquette programmatique commune n'a plus beaucoup de sens.

On trouve des exemples où l'intervalle dépasse 15 000 mots, mais ces cas se trouvent dans des discours écrits eux-mêmes longs (Taft, 1912 et 1913 ; Truman, 1946 et Carter, 1981). En dehors de ces exemples, il n'y a pas de différence nette entre l'écrit et l'oral. Cela étant, comme il s'agit de transcriptions, la présence de grands titres, précédés ou non d'une numérotation, comme dans 1. *DEFENSE REORGANIZATION* (Eisenhower, 1958), laisse à penser qu'il s'agit d'un ajout dans la version officielle, une « technicisation » du discours.

Voyons maintenant la nature du codage numérique employé, qui est en lien avec l'étendue des séries. Comme indiqué en introduction, nous avons relevé les chiffres indo-arabes ou romains, les nombres cardinaux et ordinaux sous forme de mots isolés ou associés et les lettres de l'alphabet.

	Exemples	Nombre
Chiffre	1, 2, 3...	18
Lettre	a, b, c...	5
Romain	I, II, III...	14
Mot	One, second...	160
Varié		6
XXX		20
Total		223

Tableau 10. Type de numérotation

Les trois premières catégories correspondent à des formes abstraites isolées. Elles ne regroupent qu'un sixième du total (37 occurrences). À l'autre extrémité du tableau, *Varié* renvoie à des cas de mélanges des genres et XXX correspond à l'absence de numérotation, compensée par un chapeau numérique :

Four themes have shaped U.S. policy in international scientific and technological cooperation: pursuit of new international initiatives to advance our own research and development objectives; development and strengthening of scientific exchange to bridge politically ideological, and cultural divisions between this country and other countries; formulation of programs and institutional relations to help developing countries use science and technology beneficially; and cooperation with other nations to manage technologies with local impact. (Carter, 1981)

et/ou complétée par un parallélisme affirmé des items :

Three matters of capital importance await the action of the Senate [...]; the bill which seeks to extend greater freedom of combination to those engaged in promoting the foreign commerce of the country than is now thought by some to be legal under the terms of the laws against monopoly; the bill amending the present organic law of Porto Rico; and the bill proposing a more thorough and systematic regulation of the expenditure of money in elections, commonly called the Corrupt Practices Act. (Wilson, 1917)

La catégorie la plus représentée est celle du nombre-mot (*first*), la plus intégrée formellement au discours, au moins à l'écrit.

Il convient d'aller plus loin car la catégorie, essentiellement de nature ordinaire (hors exemples lexicaux de type *on the one hand / on the other hand*), regroupe des formes isolées, plus abstraites, de type *first* (100 occurrences), et des groupes étoffés, de type *my first point* (60 occurrences). Pour cela, nous proposons de croiser l'étendue des séries dans le discours avec ce paramètre d'intégration syntaxique de la forme chiffrée. Dans le tableau 11, la catégorie *phrase* correspond aux cas d'absence de numérotation, hors chapeau introductif :

Étendue	Mot isolé	Groupe	Phrase	Total
1-100	66	23	13	102
100-1 000	52	21	3	76
1 000 +	24	15	0	39
XXX	0	6	0	6
Total	142	65	16	223

Tableau 11. Nature de la numérotation selon l'étendue de la série

Ce tableau donne lieu à deux constats. 1) Le spectre des possibles se réduit à mesure que la série s'étend. 2) La proportion d'éléments groupés augmente. La raison de la disparition de la catégorie *phrase* tient au fait que seul le cha-

peau introductif assure la cohésion explicite de l'ensemble. Les autres formes de cohésion (formulation, ponctuation ou alinéas) se diluent dans l'épaisseur textuelle à mesure que l'intervalle grandit, d'où le choix compensatoire d'un jalonnement plus visible. Cela permet d'expliquer le second point : la proportion plus grande de formes groupées en série étendue va dans le sens d'une visibilité accrue des éléments de structuration à mesure que la distance qui les sépare devient plus grande.

Il reste qu'on trouve 24 exemples de formes isolées pour les séries étendues. Il faut pour les expliquer revenir au type de numérotation et aux normes de transcription. Les 14 occurrences de chiffres romains (I, II, III) se rencontrent dans les séries 1 000 et plus généralement, 20 des 24 occurrences correspondent à des formes en chiffres et non en mots, alors que cette proportion est de 9 sur 66 pour les séries 10 et de 9 sur 52 pour les séries 100. Les chiffres, qui se démarquent de l'environnement verbal par leur forme et leur degré d'abstraction sémantique, sont aisément employés pour structurer le discours à l'échelle du texte, ce qui explique leur ajout lors de la transcription.

Les formes verbales isolées des séries courtes sont donc remplacées par ces chiffres et par les formes verbales groupées, qui bénéficient d'une saillance formelle leur permettant de compenser la distance entre les items.

D'ailleurs, lorsqu'on examine la nature de ces groupes, on note que, sur les 23 exemples de série 10, il y a 9 occurrences de type *on the one hand*¹⁹, qui est la combinaison lexicale la moins marquée, et que cette combinaison n'est plus présente qu'en deux exemplaires parmi les 21 exemples de la série 100.

En revanche, les 15 exemples de série 100 offrent des formes développées comportant trois caractéristiques qui tendent à se combiner. La première est l'emploi régulier du possessif *our* (7 occurrences, et 2 de *my*)²⁰, la seconde, la présence d'adjectifs intensifs (*great, major, immediate*) et la troisième, le choix de substantifs qui signalent la programmation extralinguistique (*plan, goal, objective, challenge, purpose*) ou la formalisation politique (*priority, proposal, policy, responsibility*).

Certaines de ces formes ne sont pas absentes des séries moins étendues. On trouve ainsi une occurrence de *our* en série 100, une de *major* en série 100 également, une de *purpose, task* et *challenge* en série 10. Mais la combinaison possessif/adjectif/substantif ne se trouve qu'ici. En outre, parmi ces 15 exemples, 14 sont tirés de discours oraux et 11 ont été produits au cours des cinquante dernières années, dont 7 au cours des vingt dernières années.

On peut considérer que la spectacularisation médiatique des discours va

19. Le plus souvent, le premier élément disparaît et seul *on the other hand* reste, comme *d'autre part* en français.

20. Teten (2003 : 342) note que *we* et *our* sont de plus en plus utilisés, avec une évolution de 0,4 % à 3 % des mots employés. L'évolution est nette à partir de Wilson (1914) et signale un désir d'identification avec l'auditoire, que le développement des médias au cours du 20^e siècle va renforcer.

de pair avec l'emploi de formes marquées, qui mettent en valeur un président à la fois fort et proche des citoyens, non seulement par ses choix thématiques ou l'identité de ses invités, mais par la formulation de séries qui construisent le jalonnement numérique du dire. On est loin alors d'un emploi presque inconscient, à force d'automatismes, des séries numériques. Le nombre est bien au service de la rhétorique présidentielle, et pas seulement sous la forme de données chiffrées.

Au terme de cette étude, limitée par son format au regard de l'étendue du corpus, l'emploi des nombres à des fins de structuration argumentative dans le cadre des discours sur l'état de l'Union revêt des formes attendues et d'autres qui le sont moins, ce qui contribue à leur conférer leur spécificité. Du côté de l'attendu, les séries rencontrées sont, comme dans l'usage « normal », majoritairement limitées en termes de fréquence, de nombre d'items constitutifs et d'étendue discursive. En cela, elles remplissent bien un double rôle d'affichage de maîtrise et de clarification pédagogique, ces deux fonctions visant à renforcer l'efficacité du discours présidentiel auprès d'un auditoire de plus en plus protéiforme, à mesure que les progrès technologiques ont permis une diffusion immédiate de la parole, des seuls parlementaires du Congrès aux journalistes et aux citoyens ordinaires, conviés à écouter l'un d'entre eux.

Si le discours est un rituel huilé, un spectacle rhétorique dont journalistes et universitaires sont friands, il demeure un exercice à risque et est à ce titre préparé avec soin. Parce qu'il se doit de couvrir les facettes constitutives de l'Union, il intègre une grande variété d'éléments auxquels il s'agit de donner une forme, par une hiérarchisation du dire ou par la recherche de points d'ancrage en nombre limité pour en faciliter l'appréhension par les destinataires. C'est ainsi qu'on rencontre des séries complexes, des imbrications, divers formats de numérotation destinés à souligner la complexité du travail accompli ou à accomplir, d'où une tension entre un désir de simplification et l'aridité historique du discours de politique générale, que les transcriptions officielles viennent souligner en ajoutant çà et là des parties numérotées et autres grilles à la froideur avérée.

Le Discours sur l'état de l'Union, concentré de la représentation du pouvoir offert à l'attention de tous, seuil entre le bilan de l'année écoulée et les perspectives politiques à venir, mise en scène d'un individu et de la société qui lui a accordé sa confiance, se donne comme reflet du monde qui l'entoure, regard personnel sur celui-ci et partage d'une vision avec un peuple. En cela, les séries numériques sont, parmi les outils rhétoriques à la disposition de l'orateur, un dispositif permettant de couvrir tous les besoins, de l'unité représentée par les chapeaux introductifs à la fragmentation des items constitutifs de l'ensemble, de la simplicité binaire d'un monde en noir et blanc à la représentation ternaire du spectre des possibles. S'élabore ainsi, à partir du rapport fondamental au

monde et à l'autre, de la reconnaissance ou de l'imposition de parallèles, de dynamismes et de contrastes, une construction rhétorique dans laquelle les nombres sont bien loin de n'être que les auxiliaires marginaux du sens. En soulignant l'ossature du discours, ils contribuent à lui donner une pertinence.

La recherche doit se poursuivre. Elle doit intégrer un autre niveau de représentation, celui de la multimodalité, avec la prosodie d'abord et la valorisation de ces articulations numériques commodément placées en tête de structure. Quel relief les nombres prennent-ils à l'oral, qu'il s'agisse d'amplitude, de hauteur ou de la présence éventuelle de pause entre eux et la suite des énoncés ? Avec la gestuelle ensuite, et les mouvements du corps qui non seulement accompagnent mais construisent cette structuration rhétorique du discours. La main propose-t-elle un prolongement iconique du nombre ou de l'accumulation ? Il y a là de quoi étudier, tout comme il y aurait lieu d'examiner avec précision les modalités linguistiques et gestuelles d'accueil des citoyens invités, ces *skutniks* au service de la geste présidentielle. Le nombre se donne comme forme abstraite. Avec les gestes et l'intonation, on redécouvrirait la corporéité fondamentale des discours.

Références

- BENOIT Kenneth R., 2005, « How qualitative research really counts », *Qualitative Methods*, n° 3 (1), p. 9-12.
- BRANDENBURG Earnest, 1949, « The preparation of Franklin D. Roosevelt's speeches », *Quarterly Journal of Speech*, n° 35 (2), p. 214-221.
- COE Kevin et al., 2004, « No shades of gray. The binary discourse of George W. Bush and an echoing press », *Journal of Communication*, n° 54 (2), p. 234-252.
- COHEN Jeffrey E., 1995, « Presidential rhetoric and the public agenda », *American Journal of Political Science*, n° 39 (1), p. 87-107.
- DAMAMME-GILBERT Béatrice, 1989, *La série énumérative*, Genève, Droz.
- EMRICH Cynthia G. et al., 2001, « Images in words. Presidential rhetoric, charisma, and greatness », *Administrative Science Quarterly*, n° 46 (3), p. 527-557.
- HAHN Dan F., GUSTAINIS Justin J., 1985, « Anatomy of an enigma. Jimmy Carter's 1980 State of the Union Address », *Communication Quarterly*, n° 33 (1), p. 43-49.
- KOLAKOWSKI Michael, NEALE Thomas H., 2006, « The President's State of the Union message. Frequently asked questions », *Congressional Research Service (Report for Congress)*, <http://www.senate.gov/reference/resources/pdf/RS20021.pdf>
- KENDALL Kathleen E., 1998, « Communication patterns in presidential primaries 1912-2000. Knowing the rules of the game », Research Paper R-19, Harvard University, Joan Shorenstein Center.
- LIM Elvin T., 2002, « Five trends in presidential rhetoric. An analysis of rhetoric from George Washington to Bill Clinton », *Presidential Studies Quarterly*, n° 32 (2), p. 328-366.

- MERSKIN Debra, 2004, « The construction of Arabs as enemies. Post-September 11 Discourse of George W. Bush », *Mass communication and Society*, n° 7 (2), p. 157-175.
- MOEN Matthew C., 1988, « The political agenda of Ronald Reagan. A content analysis of the State of the Union », *Presidential Studies Quarterly*, n° 18 (4), p. 775-785.
- RICHEL Bertrand, 2005, « Des chiffres et des lettres. Expression(s) du nombre en anglais contemporain », *Cercles*, n° 2, C. Delmas, M. Quivy éd., p. 141-164, <http://www.cercles.com/occasional/ops2-2005/richet.pdf>, consulté le 24 septembre 2012.
- 2010, « Des nombres en noms. Représentation du nombre en anglais et en français », *Res Per Nomen II. Langue, référence et anthropologie*, P. Frath et al. éd., Reims, Épure, p. 387-401.
- 2011, « When numbers are dressed up to the nines. A short study of number-containing idioms in English », *Les locutions de l'anglais. Emplois et stratégies rhétoriques*, B. Pennec, O. Simonin éd., Perpignan, Presses universitaires de Perpignan, p. 91-118.
- TETEN Ryan L., 2003, « Evolution of the modern rhetorical presidency. Presidential presentation and development of the State of the Union Address », *Presidential Studies Quarterly*, n° 33 (2), p. 333-346.
- YOUNG Garry, PERKINS William B., 2005, « Presidential rhetoric, the public agenda, and the end of presidential television's "golden age" », *The Journal of Politics*, n° 67 (4), p. 1190-1205.